

Et tout en le caressant, je lui donne du pain et quelques friandises. Périco, c'est le nom d'une jolie perruche aux ailes d'azur ; pourquoi appelai-je mon nouvel ami " Périco " ? je ne saurais le dire, ce fut tout spontané. Tout heureux de ma trouvaille, je l'enveloppe dans ma couverture de voyage, le place sur le devant de la selle et reprends gaiement ma route, lui faisant mille caresses.

Jamais chien ne fut mieux soigné, plus aimé, plus choyé que Périco ! Pendant les deux mois que nous courûmes ensemble la forêt, il m'arriva souvent de manquer du nécessaire, Périco ne jeûna jamais ! Toujours j'avais en réserve quelques débris, quelques reliefs de la veille, de quoi ranimer ses forces et apaiser sa faim. Aussi le pauvre animal me prit en telle affection que, ni le jour, ni la nuit, il ne me quitta plus d'une semelle, il s'attacha à mes pas avec la même fidélité que le chien de l'aveugle ; cela, jusqu'au jour à jamais néfaste où une bête cruelle me le dévora !

A la tombée du jour, j'atteins le sommet du vaste amphithéâtre, au fond duquel miroitent, comme l'arène dorée d'un cirque, les eaux paisibles du lac de Papaillacta. J'en descends les gradins verdoyants, tapissés d'épais buissons de mimosas et de fuchsias sauvages, et d'où s'élancent, semblables aux colonnes d'un cirque antique, les troncs puissants d'érythrinacées centenaires. Puis, glissant comme une ombre sur les bords silencieux et recueillis du lac, je m'enfonce dans l'étroit et opaque sentier qui conduit au village. A cinq heures et demie j'entrai à Papaillacta.

Papaillacta ! c'est un village d'Indiens, à cheval sur les deux versants, sur les deux mondes, le monde sauvage situé à l'est et le monde civilisé qui s'étend à l'ouest. Le caractère de l'Indien de Papaillacta se ressent naturellement de la topographie de son village : c'est un être hybride, c'est un sauvage enté sur une souche civilisée ; mais la sève amère du sauvage prédomine, et ses fruits sont d'une âpreté extrême au palais du voyageur. Défiiez-vous, m'avait-on dit mille fois, défiiez-vous de Papaillacta, c'est un nid de vautours ! Et effectivement, toutes ces huttes suspendues aux flancs de la montagne, isolées les unes des autres, appuyées aux rochers qui surplombent la vallée, ressemblent étrangement à des nids de vau-